

Le Protestant Liégeois

Église Protestante Unie de Belgique
Paroisse de Liège Lambert-le-Bègue

Rue Lambert-le-Bègue, 6-8 4000 Liège

BELGIQUE - BELGIE
P.P. - P.B.
4620 FLERON
008615

Bureau de dépôt Fléron

4^e trimestres 2018

Périodique de la paroisse
et du
Foyer Lambert-le-Bègue
Centre Foi et Culture

N° Agréation : 35/322/11

Rue Lambert-le-Bègue, 6/8
4000 Liège

Pasteur :

Vincent TONNON
Rue Lambert-le-Bègue, 8
4000 Liège
Tél. : 04/337.24.83
E-mail : v.tonnon@lambert-le-begue.be

Comptes bancaires :

Communauté Protestante de Liège-LLB
IBAN: BE73 0682 0889 2860 BIC : GKCCBEBB
Foyer Lambert-le-Bègue
IBAN: BE42 0680 1541 6054 BIC : GKCCBEBB

Site: www.lambert-le-begue.be

Abonnement : 15€

Prix au n° : 4€

Éditeur responsable :

Chantal Ficher
Rue Lambert-le-Bègue, 8
4000 Liège
Tél. : +32(0)4 337 24 83
E-mail : infos@lambert-le-begue.be

L'équipe de rédaction vous propose
dans ce numéro :

	Page
Editorial	2
A méditer	3
Une soirée à ne pas manquer (SSE)	6
La Bible : Les Ecrits – Esther - (43)	7
Billet d'humeur : Hors cadre	11
Réflexion rabbinique	12
Nos finances...	12
Souper-concert de solidarité	13
Dans la famille	14
Appel pour l'Entr'Aide Protestante	14
Atelier musique et Programme de Noël	15
Agenda	16

Éditorial



Imagineriez-vous que notre chère communauté fête cette année son 180^{ième} anniversaire ! C'est en effet en juillet 1838 que la société évangélique belge, alors dans sa première année d'existence, envoie à Liège le pasteur *Ferdinand-Désiré GIROD* qui ne tarde pas à réunir à ses côtés un groupe d'auditeurs suffisamment important pour qu'une salle de culte soit louée au Mont St Martin. Très vite, la salle devenant trop petite pour la nouvelle communauté alors en pleine croissance, celle-ci déménagera quai de la Batte où les cultes et autres activités d'édification spirituelle nourriront la foi missionnaire de ses membres. Ceux-ci sont désormais habités par la conviction d'être appelés à rendre un témoignage joyeux de ce que l'évangile a transformé dans leur vie. Bien sûr, évoquer ceci pourrait sembler un peu anecdotique. Toutefois, à y regarder de plus près, un tel anniversaire ne nous invite-t-il pas à nous repencher tant sur les raisons d'être de notre existence en tant que communauté protestante de Liège, que sur les défis que nous sommes désormais appelés à relever si nous voulons continuer à donner du sens à l'œuvre évangélique entamée par nos prédécesseurs il y a déjà si longtemps ? Pour eux, fondateurs et premiers membres de la communauté, ce fut sans conteste dans une entreprise de rayonnement à grande échelle qu'ils s'engagèrent. Non seulement, la Bible nourrissait leur foi, leur existence, leurs réflexions éthiques et sociales à titre individuel, mais en plus, habités par la conscience d'avoir chacun sa pierre à apporter à la construction de l'édifice commun, ce fut dans une solidarité sans réserve et une fraternité profonde qu'ils s'investirent pour assumer les efforts colossaux. Ces efforts consentis pour étendre le champ d'un témoignage hors les murs porteront tant de fruits qu'ils contribueront à la création de nombreuses autres communautés dans la région liégeoise. Voilà sans doute ce dont il ne peut que nous être bénéfique de nous souvenir alors que nous sommes confrontés, tant pour nous que pour nos contemporains, à des défis tout aussi spirituellement vitaux que ceux pour lesquels nos prédécesseurs se mobilisèrent en leur temps. Alléluia ! Ce faisant, ils nous ont laissé un exemple remarquable de ce que signifie « mettre en œuvre notre vocation chrétienne » : une vocation qui, aujourd'hui comme hier, nous invite à être des témoins missionnaires de cette *bonne nouvelle de Jésus-Christ* porteuse de sens et capable d'illuminer nos vies ainsi que celle de tous nos *prochains*.

Bientôt nous entrerons dans le temps de l'Avent avec son cheminement vers Noël. Puisse ce que nous y partagerons réveiller en nous le feu sacré et l'enthousiasme pour renouveler notre engagement à la suite de l'œuvre entamée par nos fidèles prédécesseurs dans la foi. Et que la joie de Noël nous habite, avec la foi, l'espérance et l'amour en Jésus-Christ.

Votre pasteur

Frères et sœurs en Christ,
Permettez-moi, tout d'abord, de vous transmettre les chaleureuses salutations des paroisses protestantes de Strasbourg, et en particulier celle de Saint-Thomas dont je suis le pasteur.

Hier soir, en nous conduisant à notre lieu de villégiature, l'un d'entre vous m'a très gentiment fait une petite visite guidée impromptue de Liège.

Depuis les quartiers datant du Moyen Age et de la Renaissance, à la magnifique gare inaugurée en 2009, en passant par l'opéra et les vestiges industriels du 19^{ème} siècle, j'ai constaté qu'à l'instar de Strasbourg et d'autres villes européennes, l'architecture de votre cité témoigne d'une remarquable histoire séculaire.

Rappelons aussi que l'inexorable travail du temps qui passe n'a pas seulement modifié les bâtiments. Quand, par exemple, Liège et Strasbourg comptaient moins de 20 000 âmes à l'époque de la Réforme, il y a 500 ans, leur agglomération représente aujourd'hui plus de 500 000 habitants.

Hier soir, la pièce de théâtre que nous avons eu le privilège de représenter dans votre église, évoquait ces extraordinaires transformations qui ont modifié en profondeur le visage de l'Europe et du monde. Ainsi, dans notre fiction, un Réformateur venu visiter le 21^{ème} siècle décrit ces évolutions avec l'œil d'un homme de la Renaissance :



Le Réformateur : « ...Des coffres en ferraille transportent les voyageurs dans les airs. Il y a autant d'habitants dans cette ville que naguère dans un duché. La créature humaine accomplit désormais des prouesses divines : créer des êtres vivants, déclencher la fin du monde, voguer vers la lune... »

Christian : Nos Eglises n'ont bien sûr pas échappé à la marche de plus en plus effrénée du monde. En Wallonie et en Alsace il n'est pas rare de retracer les mutations très importantes que les plus anciens d'entre nous ont connues depuis la guerre. Il fut un temps où le sentiment et les pratiques religieuses imprégnaient encore la vie des gens et où les Eglises avaient une place prépondérante. Aujourd'hui, la foi chrétienne n'est qu'une proposition parmi d'autres de plus en plus minoritaires. Entre les deux il s'est écoulé à peine quelques décennies. Face à l'évolution des choses, certains sont mélancoliques et critiques, d'autres restent optimistes et gardent espoir.

La pasteure : *Ne m'en veux pas, je suis nostalgique, c'est plus fort que moi. Où est l'époque où la vie était encore rythmée par le temps de Dieu ? Quant à la naissance on baptisait d'eau et d'Esprit ? Quand les époux reflétaient l'union de l'Eglise et de Jésus-Christ ? Quand le néant était vaincu par une espérance plus forte que la mort dans une prière quotidienne où chacun confiait à Dieu son sort... ?*

Espérance : *Tu n'idéalises pas un peu, là ?*

La pasteure : *Peut-être, mais vois où nous en sommes aujourd'hui...*

Espérance : *Aujourd'hui... ? Mais nous vivons une époque formidable où tout reste à réinventer ! Y compris en matière de spiritualité ! Avec nos quelques moyens nous pouvons recréer l'annonce de l'Evangile et la vie de nos communautés... !*

Christian : Evidemment, face à ce processus beaucoup se demandent ce qu'une foi chrétienne vieille de 2000 ans et un protestantisme âgé d'un demi-millénaire peuvent encore apporter à notre temps. La foi en Christ serait-elle devenue complètement dépassée ? Obsolète ? Inutile ? Comme un vieil accessoire devenu soudain encombrant ?

Jadis Dieu expliquait l'origine du monde, en déterminait l'histoire et, en Jésus Christ, était l'ultime secours des malheureux qui s'adressaient à lui.

Nous entendons dire certains que les possibilités si extraordinaires que nous offrent la science, la technique, la médecine et les nouvelles organisations humaines auraient rendu accessoire jusqu'à la foi en Dieu...

Mais sommes-nous si sûrs de ne plus avoir besoin d'un autre pour nous aider à vivre mieux, ou même survivre ? Car, malgré notre immense pouvoir sur la création, une question fondamentale reste posée, autrefois comme aujourd'hui : Comment usons-nous des possibilités si extraordinaires qui sont les nôtres ? Avec nos vieux travers tissés d'avidité, d'égoïsme et d'imprudence ?... Ou avec sagesse, générosité et prévoyance ?

Ce mélange si particulier de moyens quasi miraculeux et de risques cataclysmiques qui caractérisent notre époque, était résumé hier par les deux anges de la pièce de la manière suivante :



L'ange Azraël : 2018 ? Cette année putride où l'air empoisonne les poumons ? Et où des continents sont régis par de pathétiques bouffons ?!

L'ange Galadriëlle : Mais où jusqu'à 100 ans il n'est pas rare de vivre...

L'ange Azraël : Ce n'est pas alors que mourut le dernier tigre ?

L'ange Galadriëlle : Grâce à leurs machines, ils seront tels des demi-dieux !

L'ange Azraël : Chaleurs suffocantes, aquatiques submersions... Leur folie sera cause de morts ou d'exodes par millions

L'ange Galadriëlle : C'est le règne de la liberté de penser... L'ère de la connaissance partagée...

L'ange Azraël : Et tous ces fanatiques qui au milieu des foules se font exploser ! Ou écrasent, au nom de Dieu, de pauvres gens par milliers...

L'ange Galadriëlle : C'est une époque passionnante, cela pourrait nous intéresser...

L'ange Azraël : Ils ont l'air complètement fous !

Christian : Oui, ce monde, notre société, nos familles et notre for intérieur auraient souvent besoin d'un appui pour un présent et un avenir vivable juste et fécond.

La grande redécouverte du temps de la Réforme est que cette aide est là, à portée de main, ou plutôt à portée de foi.

Car nous croyons que nous ne sommes pas seuls, ni pour veiller sur la marche du monde, ni sur le sens que nous pouvons donner à nos existences.

Le Réformateur : Ces richesses abondantes pourraient être des biens somptueux S'ils les percevaient comme un don venu de Dieu. Mais nous ne vîmes que des mirages dangereux. Pour seul horizon d'un destin inepte et creux...

Leur espérance se borne-t-elle vraiment à ce que conçoivent leurs mains ?

Confinée, prisonnière de ce que peuvent et espèrent les humains... ?

Où s'ouvre-t-elle à l'insondable mystère de Dieu ?

Qui jour après jour surpasse nos rêves les plus fabuleux... ?

Christian : Certains spectateurs de la pièce m'ont demandé pourquoi celle-ci ne contient pas de recette, de trucs, modèle, qui permettraient aux gens d'aujourd'hui de croire plus facilement et aux Eglises d'être plus audibles et attrayantes.

Mais de modèle, de truc ou de recette nous n'en avons point. Ce n'est pourtant pas faute d'en avoir essayé des quantités tant et plus durant les dernières décennies. Pour constater finalement que des modèles, des trucs et des recettes on nous en propose partout et à toutes les sauces pour des perspectives allant de l'achat le plus judicieux sur internet, au moyen de connaître la paix et le bonheur. Mais en se tournant vers nous, les gens ne cherchent-ils pas autre chose ? Ne sont-ils pas finalement en quête de chrétiens sincères et authentiques ? C'est-à-dire des êtres à travers lesquels transparait la présence de Dieu dans ce monde ? Des chrétiens, des êtres pour lesquels ces paroles sont devenues réalités ?

*Espérance : Merci de m'avoir ouvert les yeux sur une liberté nouvelle,
Délivrée des images de moi qui m'ensorcellent,
Et libérée des marchandes ritournelles »
Voici révélée en moi la source de tous désirs,
D'où l'amour des êtres et des choses peut jaillir
Voyez comme son eau claire s'égayé à la ronde
Voyez comme puissante et paisible est son onde.*

Christian : Ces chrétiens, ces êtres que nous serions, voici en conclusion de quelle manière ils pourraient par exemple témoigner de l'amour qui les habite et de leur fraternité....

La femme du Réformateur : Montrer attention et amour à des inconnus n'est pas si facile Comme tant de secrets désirs violents ou subtils. En perçant nos armures nous vous

le disons pourtant : Nous sommes aimés... Par Dieu, s'il vous est donné d'y croire, Par autrui ou quel qu'effet mystérieux si vous préférez. Mais soyez-en sûrs, nous sommes aimés... Malgré ce qu'il n'y a pas d'aimable en nous...

Malgré ce que nous avons fait ou n'avons pas su faire. Et malgré tout le reste... Nous sommes aimés...

C'est ce que nous voudrions partager avec vous... Refusez-le, recevez-le, faites comme vous voudrez. Mais nous ferons le premier pas, c'est décidé...

Christian : Amen

Pasteur Christian Greiner



Les cloches ont sonné pour la Paix

« **Ringing the Bells** » (Faire sonner les cloches) est un projet européen, relayé en Wallonie par l'Agence wallonne du Patrimoine.

Plusieurs dizaines de clochers et de beffrois ont fait sonner leurs cloches et carillons le **21 septembre dernier**, pour célébrer la **Journée internationale de la Paix**.

Une initiative qui a pris une dimension particulière en cette année centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale.

Dans notre région, c'est la cloche du temple de Seraing-Centre (seul temple à en posséder une !) qui a sonné pour nous associer à ce mouvement européen.



Une soirée à ne pas manquer !



Le Conseil d'administration du Service Social des Étrangers de Liège

et l'ensemble de son personnel

ont le plaisir de vous inviter au traditionnel

REPAS ANNUEL DE SOLIDARITÉ

Le samedi 24 novembre 2018 à 19h

au Foyer Culturel Lambert-Le-Bègue
rue Lambert-Le-Bègue 8, 4000 LIÈGE

Apéritif

Buffet de fromages et de desserts

adulte : 18€ - étudiant : 14€ - gratuit pour les moins de 12 ans

Le paiement peut être effectué sur place ou au numéro de compte bancaire du SSE : BE50 0680-5031-3018

Réservations pour le vendredi 16 novembre auprès du SSE, par E-mail (sseliege@hotmail.com) ou au 04/223.58.89

En cas d'empêchement, n'hésitez pas à faire un don !

Avec le soutien de la Wallonie et du Centre Régional d'Intégration des Personnes Étrangères ou d'origine étrangère de Liège (CRIPEL)

La Bible : le livre le plus vendu au monde... le moins lu... le moins compris (43)

Les Ecrits (suite) : Esther.



Introduction

Ce livre a été très populaire dans les paroisses protestantes à partir du 19^{ème} siècle. Ce fait a probablement été favorisé par les vives réactions anti protestantes engagées par l'Eglise catholique romaine qui voyait d'un très mauvais œil le protestantisme se répandre rapidement dans le pays. Les protestants ont probablement vu dans ce récit une analogie avec la situation qu'ils vivaient en ce moment-là, ce qui pourrait aussi expliquer la popularité de ce livre.

A titre indicatif, dans la paroisse de Flémalle-Grande dont ma mère Esther Lambotte était originaire, on comptait, en plus d'elle 3 cousines qui portaient le même prénom et 4 autres cousines portant le prénom de Lydie. Les hommes ont également décidé de faire porter à leurs enfants des prénoms bibliques en réaction à l'habitude catholique de donner à leurs enfants des prénoms de saints.

Le livre

Tout comme le livre de Judith (considéré comme apocryphe par les Juifs et les protestants) et celui de Ruth, ce livre se présente comme un **roman édifiant**. Dans la littérature Hébraïque, il se trouve dans la troisième section de la Bible : **les kétuvim (écrits divers)**. Le cadre « historique » du récit est celui de la période perse, à savoir après la victoire des Perses sur les Babyloniens qui avaient envahi la Judée et déporté ses élites. Comme nous l'avons vu dans l'article précédent, cette victoire a permis à de nombreux Juifs de rentrer au pays. Toutefois, un certain nombre sont restés en Babylonie où ils s'étaient acclimatés.

Le livre d'Esther partage, avec le Cantique des Cantiques, le fait d'être les deux seuls livres bibliques qui ne mentionnent pas explicitement le nom de Dieu.

Il existe peut-être une question que certaines personnes se posent lors de la lecture de ce livre : pourquoi a-t-il été inclus dans la liste des livres canoniques de l'Ancien Testament ?

A sa décharge, on peut affirmer qu'il présente une intrigue fascinante, ces personnages à la psychologie intéressante, un point de vue perspicace, un style bien travaillé et des thèmes stimulants.

En effet, on ne peut guère affirmer qu'il s'agit d'un livre religieux. En plus du fait de la non-mention de Dieu, on y trouve partout un patriotisme étroit et fanatique qui prend la place d'un véritable sentiment religieux.

Les mêmes hésitations se retrouvent dans le christianisme car aucune allusion à Esther ne se retrouve dans le Nouveau Testament et le livre est absent parmi les manuscrits de la Mer Morte. Certains Pères de l'Eglise ont proposé de le radier du canon. Jérôme ne lui accordait pas beaucoup de crédit et il l'a repoussé au bout de sa traduction latine. Le concile de Trente finira par l'admettre définitivement en 1546.



Martin Luther aurait même souhaité que ce livre n'existe pas à cause des « indiscretions païennes qu'il contient ».

Le livre d'Esther a d'abord été considéré comme un livre profane. Les anciens docteurs juifs de la Loi se demandaient même si sa lecture ne risquait pas de souiller les mains !

L'introduction dans le canon des Ecritures juives est très tardive (elle n'a eu lieu qu'au deuxième siècle de notre ère). C'est finalement sa popularité qui a forcé la main aux rabbins. Le motif de cette introduction se retrouve dans son but évident : il s'agit d'intensifier la ferveur patriotique des Juifs et leur haine de tous les païens à une époque où ils étaient menacés, non seulement par l'invasion de l'Hellénisme mais également par la crainte de la désintégration nationale et de la mort.

Cette histoire est devenue le cœur de la fête religieuse annuelle de **Purim** au cours de laquelle elle est lue deux fois à haute voix : une fois le soir et une fois le matin suivant.

En effet, cette fête a été instituée dans le but de commémorer cette histoire du succès du massacre par les Juifs de milliers de leurs adversaires païens.

L'auteur et la date de la rédaction

Son nom demeure inconnu, mais c'était, à coup sûr, un juif très au courant des usages de la vie de la cour royale perse. Dans le livre, la description détaillée de cette vie et des événements qui s'y déroulent laissent supposer la rédaction par un témoin oculaire.

En raison de sa perspective pro-juive, certains chercheurs pensent que l'auteur serait un juif écrivant pour ceux qui étaient retournés en Juda sous la conduite de Zorobabel.

Certains encore pensent que Mardochée lui-même en serait l'auteur.

Nous devons insister ici sur un fait très courant dans la littérature biblique. Les récits sont rarement écrits à l'époque où ils sont censés se dérouler. Il existe plusieurs raisons à cet état de fait, une d'entre elles étant que cette distanciation temporelle pouvait mettre le ou les auteurs à l'abri d'éventuelles représailles.

Il existe deux théories principales en ce qui concerne la date de l'écriture du livre d'Esther.

La première théorie place cette date peu après le renversement de l'Empire Perse consécutif à la conquête d'**Alexandre le Grand** au troisième siècle avant notre ère.



Elle suppose que le livre a été écrit dans l'Est où, à cause de leur solitude, de leur arrogance religieuse et de l'accroissement de leur pouvoir économique, les Juifs avaient rencontré la haine et l'opposition. La couleur distinctement Orientale du récit renforce le bien-fondé de cette supposition.

La deuxième théorie place cette action à une époque beaucoup plus tardive, à savoir au moment des **guerres des Maccabées** ou peu après celle-ci qui eut lieu entre -166 et -163 avant notre ère en réaction aux persécutions du grec **Antiochus Epiphane** contre les Juifs qui, eux, étaient mus par une puissante vague d'un intense nationalisme et une haine violente contre leurs ennemis païens.



Quelle que soit la date réelle, le but demeure semblable ; et une centaine d'années en plus ou en moins ne peut diminuer ou accroître l'atmosphère de haine et la soif de sang qui se retrouvent tout au long du livre. Le fait que l'auteur vive en Perse, selon la première théorie, à Jérusalem selon la deuxième se résume à une chose : c'est en tout premier lieu un romancier et, très accessoirement, un médiocre historien.

En effet, il est coupable de l'utilisation d'un matériau complètement incroyable qu'il prétend être historique. Un exemple de son imagination galopante réside dans le fait qu'il nous raconte que le festin royal de Suse a duré six mois entiers, que la potence à laquelle avait été pendu Haman avait une hauteur de 25 mètres et qu'en un jour, les Juifs avaient tué 75510 païens.

Le décor

L'action est donc censée se dérouler à **Suse**, capitale de la Perse, pendant la troisième année du roi **Assuérus** également dénommé **Xerxès 1^{er}**. Il est le **fil de Darius 1^{er}**.

Son règne se situe entre -486 et -465 sur un vaste empire qui s'étendait depuis l'Inde jusqu'à l'Éthiopie.



L'intrigue

Esther est une orpheline juive de la tribu de Benjamin. À la mort de ses parents elle est adoptée par un parent nommé Mardochée.

Un jour, le **roi Xerxès** donne un grand banquet.

Le dernier jour des festivités, il demande à la **reine Vashti** d'afficher sa beauté devant les hôtes. Elle refuse et est répudiée par le roi. Pour trouver sa nouvelle reine, le roi organise un concours de beauté entre les demoiselles du royaume et Esther est choisie. Mardochée devient un officier à la cour du roi. Peu après, il découvre une tentative d'assassinat contre le roi. Il en fait part à Esther qui rapporte le fait au roi.

Les coupables sont punis et le fait est inscrit dans les chroniques royales.

Au même moment, le personnage le plus influent à la Cour est Haman, un Amalécite qui a une haine profonde à l'encontre des Juifs et plus spécialement de Mardochée qui a refusé de s'incliner devant lui. Haman conçoit alors un plan d'extermination des Juifs vivant dans l'empire perse et fait approuver ce plan par le roi. Mardochée a vent du plan et en avise Esther qui demande aux Juifs d'être en alerte et de prier.

Ensuite, en risquant sa vie, elle approche le roi avec, dans sa tête, un plan d'action. Elle invite le roi et Haman à un repas au cours duquel elle révèle au roi sa race juive et le complot ourdi par Haman.

Fou de rage, le roi ordonne qu'Haman soit pendu à la potence qu'il avait préparée pour Mardochée. Celui-ci est promu à la position occupée par Haman et une protection est accordée à tous les Juifs vivant dans le pays.

La structure

Pour développer le point suivant, je me suis fortement inspiré d'un article paru sur Internet intitulé « *Le livre d'Esther : une œuvre littéraire ?* » signé par l'auteure américaine **Wilma Mc Carthy**.

Le livre se compose :

- D'une **introduction** aux chapitres 1 et 2 ;
- D'une **action principale** (complication et résolution dans les chapitres 3 à 9,19 ;
- D'une **conclusion** dans les chapitres 9,20 à 10.

Pour analyser l'intrigue, il s'avère nécessaire de découvrir la structure et le développement. Les conteurs, même lorsqu'ils racontent des histoires vraies, doivent effectuer des choix, même parmi les faits historiques. Le livre d'Esther, avec son introduction suivie d'incitations fortes, puis d'une action progressive et d'un tournant décisif, révèle un auteur de grand talent. Au début, tous sont prospères, ensuite des menaces tragiques se profilent, enfin un rebondissement amène un happy end. La tension augmente puis se relâche. L'intrigue culmine dans l'action qui supprime les obstacles à la délivrance du peuple d'Esther.

L'analyse de l'intrigue doit découvrir les procédés que l'auteur utilise, comme le conflit, l'ironie dramatique, le dialogue, le pressentiment pour soutenir la thèse de son histoire.

Le conflit le plus significatif oppose évidemment Haman à Mardochée, conflit par ailleurs plus symbolique que personnel.

C'est un épisode de la longue rivalité entre le peuple de Dieu et les Amalécites (voir Exode 17,16).

Les personnages du récit sont simples ou complexes.

Les complexes sont ceux qui changent, telle Esther, qui s'avère être le personnage le plus complexe. De nièce sans défense manipulée par Mardochée, elle évolue jusqu'à devenir son guide. Elle surpasse à la fois Haman et son oncle par l'habileté qu'elle met dans le plan qu'elle élabore et qu'elle met à exécution.

A partir du chapitre 4 du livre, c'est Esther, qui contrôle la situation et non plus les hommes. L'objet sexuel s'est transformé en sage, en génie. En plus, chaque personnage se voit obligé de faire des choix qui influencent l'intrigue et déterminent leur destinée.

La mise en scène constitue un troisième élément narratif. C'est **le lieu et le temps**.

Quel que soit l'auteur, les érudits reconnaissent qu'il était bien informé des us et coutumes de la cour de Perse.

Les détails du récit rendent presque crédibles sa prétention à l'historicité. Ces éléments soutiennent en effet les thèmes du récit.

Le point de vue, quatrième élément narratif se réfère à Esther à la troisième et non à la première personne. L'auteur peut ainsi révéler les pensées intimes de chacun des personnages.

Le cinquième élément narratif est le **style de langage** utilisé par la personne qui écrit. Un effet de style fréquent dans le livre d'Esther est **l'utilisation de symboles** : personne ou chose qui représente autre chose. **L'accumulation des synonymes** superflus est un autre procédé utilisé par l'auteur, notamment aux chapitres 3,13 ; 7,14 ; 8,11 et 9,12. C'est encore la victoire finale du peuple de Dieu qui est soulignée par cet effet de style.

Le Thème est le dernier élément narratif, auquel tous les autres conduisent dans un récit bien construit. L'intrigue, c'est ce qui se déroule ; le thème est sa signification.

Wilma Mc Carthy résume en **quatre thèmes** l'enseignement religieux et moral de l'histoire d'Esther :

- La procédure divine ;
- L'origine de la fête des Purim ;

- La nature éphémère du pouvoir humain, car Dieu abaisse l'orgueilleux et élève celui qui croit en Lui ;
- L'union du pouvoir céleste et de l'effort humain.

Le livre d'Esther représente également une réponse à l'intégration des Juifs au milieu des nations païennes qui les hébergent. Le livre est donc à destination aussi bien des Juifs que des païens. Chacun tirera bénéfice à vivre ensemble.

Esther est un personnage finalement très proche du patriarche Joseph. Esther représente le judaïsme implanté en Mésopotamie, à l'instar de Joseph qui représente le judaïsme implanté en Egypte : deux contrées où des juifs vivent ou ont vécu en exil.

Les additions au livre d'Esther.

Six chapitres supplémentaires se retrouvent dans la version grecque des Septante.

On y découvre en outre de nombreux changements mineurs dans le texte. Ce fait a été décelé pour la première fois par Jérôme lors de sa traduction du grec vers le latin (La Vulgate).

Ces additions comprennent :

- Un prologue d'ouverture décrivant un rêve de Mardochée ;
- Le contenu du décret contre les Juifs ;
- Les prières offertes par Mardochée et Esther pour l'intervention de Dieu ;
- Un élargissement de la scène où Esther apparaît devant le roi, comprenant une intervention divine ;
- Une copie du décret en faveur des Juifs ;
- Un passage dans lequel Mardochée interprète le rêve du prologue en rapport avec les événements ultérieurs ;
- Une note finale (colophon) qui renseigne qu'à la quatrième année du règne de Ptolémée et Cléopâtre, **Dosithée**, prêtre et lévite et son fils Ptolémée ont apporté la lettre du Purim et que Lysimaque, fils de Ptolémée, de la Communauté de Jérusalem l'avait traduite.

A l'époque où cette version d'Esther était traduite, le pouvoir étranger qui se profilait à l'horizon était le Macédonien **Alexandre le Grand** qui avait conquis le royaume perse 150 ans après l'époque où le livre d'Esther était censé se dérouler.

La canonicité de ces suppléments grecs a constitué un sujet de controverse entre les théologiens directement après leur apparition dans la Septante.

Une influence extra biblique a-t-elle existé dans la rédaction du livre ?

Voilà une question logique et raisonnable mais qui n'offre pas beaucoup de réponses tangibles.

Examinons-en quand même l'origine. Au début du 20^{ème} siècle, des universitaires ont soutenu que cette histoire résulterait de l'adaptation littéraire d'une liturgie babylonienne par transposition, un procédé couramment utilisé par les écrivains bibliques. Esther et Mardochée ne sont pas des noms hébreux et seraient donc la transposition du nom de divinités babyloniennes pour **Ishtar** et **Mardouk**, **Vashti** et **Haman** étant celle des divinités élamites **Mashti** et **Humban**.

La ville de Suse était en effet la capitale de l'Elam.

La disgrâce de Vashti pourrait donc représenter une sécularisation du triomphe d'Ishtar sur sa concurrente Mashti.

Ce mythe babylonien est mis en concurrence avec les **Pûrim babyloniennes** qui fêtaient le retour du printemps. Le nom Purim est construit sur la racine babylonienne *pûru* qui signifie lot ou sort.

Un trait du livre qui a toujours surpris les commentateurs et qui s'accommoderait volontiers d'une telle hypothèse en l'absence de considérations religieuses et même de la mention du dieu unique, les prières et discours pieux constituant des ajouts grecs à l'original hébreu.

On peut aussi s'interroger sur la résistance opposée à l'institution de la fête des Purim par les Juifs d'Egypte.

La faiblesse essentielle de cette théorie réside dans le caractère hypothétique des divinités élamites citées, ainsi que du mythe du triomphe babylonien.

Enfin, le récit, dans sa structure la plus ramassée, à savoir le triomphe de Mardochée sur Haman, annihilation des ennemis des Juifs, serait tout aussi bien la transposition du triomphe du **roi Saül** (ancêtre de Mardochée), roi d'Israël, sur **Agag** (ancêtre de Haman) et de l'extermination des Amalécites épisodes que nous retrouvons dans le premier livre de Samuel.



(à suivre)

René Giltay

Hors cadre

Un homme est venu. Un homme simple, direct, mais bienveillant. Il a parcouru des chemins arides, caillouteux, reçu parfois, rejeté souvent, incompris même par ses amis.

Fallait-il qu'il ait conscience de sa mission pour avoir le courage de persévérer dans un environnement parfois hostile et riche en contradicteurs. Ces derniers n'avaient aucun intérêt à ce que cet homme vienne bouleverser leurs habitudes religieuses séculaires. Et d'ailleurs, de quelle autorité ? Est-il un prêtre ? Ou un rabbin ? Un chef de synagogue ? Un pontife, quoi, en bref !

De quoi se mêle ce gars qui se dit mandaté par Dieu pour une mission très spéciale ? De quel droit guérit-il les malades – et pire : ose-t-il remettre les péchés de ceux qui l'approchent ?

Il n'observe pas la Loi, avec un grand L dans tous ses détails, permet à ses disciples de ne pas se laver les mains. Ce n'est qu'un petit exemple. Du grand n'importe quoi.

Un homme est passé au travers des critiques, de la haine, des embûches, des traquenards. Non parce qu'il était Superman ou Zorro, mais parce qu'il voyait ce que d'autres ne voient pas : l'être humain souffrant, derrière le handicapé, le malade, la femme méprisée. Il voyait aussi l'hypocrisie de certains religieux, plus préoccupés du qu'en dira-t-on, du paraître et du pouvoir à exercer sur les fidèles que l'exercice d'une foi épurée, d'une pratique mettant en avant l'amour du prochain plutôt que l'élaboration de règlements de plus en plus pointus pour mieux enchaîner leurs contemporains.

Un homme marchait, non comme un empereur triomphant, mais comme un humble libérateur de prisonniers habillés de carcans par des choix de vie erronés, carcans subis à cause des circonstances de la vie ou imposés par d'autres, parents, patrons, religieux...

Il brisait les chaînes, ouvrait portes et fenêtres dans un joyeux courant d'air vivifiant.

Un homme est allé au bout du chemin, courageusement, persuadé du bien-fondé de son ministère, victime désignée pour avoir osé recentrer la foi et les pratiques sur l'amour rendu à Dieu et à son prochain, quel qu'il soit : homme/femme, riche ou pauvre, bien portant ou malade, adulte ou enfant...

Cet homme, avec son message dérangeant d'ouverture, de remise en question des habitudes et des règlements s'ils priment sur l'être humain, cet homme venu pour libérer et non pour asservir, c'est le Maître que tous les réformateurs au fil des siècles ont voulu remettre en avant, à la place d'honneur. Ils l'ont parfois ainsi payé de leur vie, de leur sécurité, de leur confort. Il aurait été si facile de se taire et de laisser faire les voleurs de religion, les avides de pouvoir, les pondeurs de lois et de décrets sans humanité.

J'aime cheminer avec cet homme-là, même si j'en suis indigne. Un frère qui porte un regard bienveillant sur l'être que je suis, sans procès d'intention d'aucune sorte.

Un Maître toujours ouvert lorsque nous revenons vers lui, après toutes sortes de chemins de traverse que nous prenons.

Et, en compagnie de cet homme, je rêve d'une Eglise où on respire au lieu d'étouffer, où on accueille au lieu de rejeter, où on libère au lieu d'asservir, où on exerce la bienveillance au lieu de la suspicion...

S'il se présentait à la porte de l'Eglise, le reconnaitrions-nous ou bien le repousserions-nous ?

Hors cadre.

Yvette Vanescote

Réflexion rabbinique : Les chiens et les rabbins, d'après Aron Moss

Question : Pourquoi les Juifs religieux ont-ils peur des chiens ?

Chaque fois que je passe avec le mien à proximité d'une famille pratiquante, les enfants sont terrorisés et se cachent derrière la jupe de leur mère. Y a-t-il quelque malédiction sur les chiens ?

Réponse : Je sais exactement ce que ressent votre chien. Je suis moi-même souvent exposé au même genre de réaction de la part des Juifs. Car si de nombreux juifs pratiquants ont peur des chiens, de nombreux Juifs non-pratiquants ont une peur bleue des rabbins.

Il y a quelque chose de commun entre les chiens et les rabbins qui leur font susciter la peur. Et ce n'est pas les poils sur le visage. Les gens ont peur de l'inconnu.

La plupart des familles religieuses n'ont pas d'animaux de compagnie. Peut-être est-ce parce que les familles nombreuses sont moins susceptibles de rechercher une compagnie non humaine, peut-être est-ce parce qu'il n'est pas facile de prendre soin des animaux le Chabbat ou peut-être est-ce seulement une question culturelle. De fait, mis à part les poissons rouges, les animaux sont rares dans les communautés juives orthodoxes.

Ainsi, ceux qui ne sont pas habitués à la compagnie canine ont souvent peur des chiens.

Les gens ont peur des rabbins pour la même raison.

Les chiens et les rabbins sont aimés par ceux qui les connaissent, et inspirent la peur aux autres.

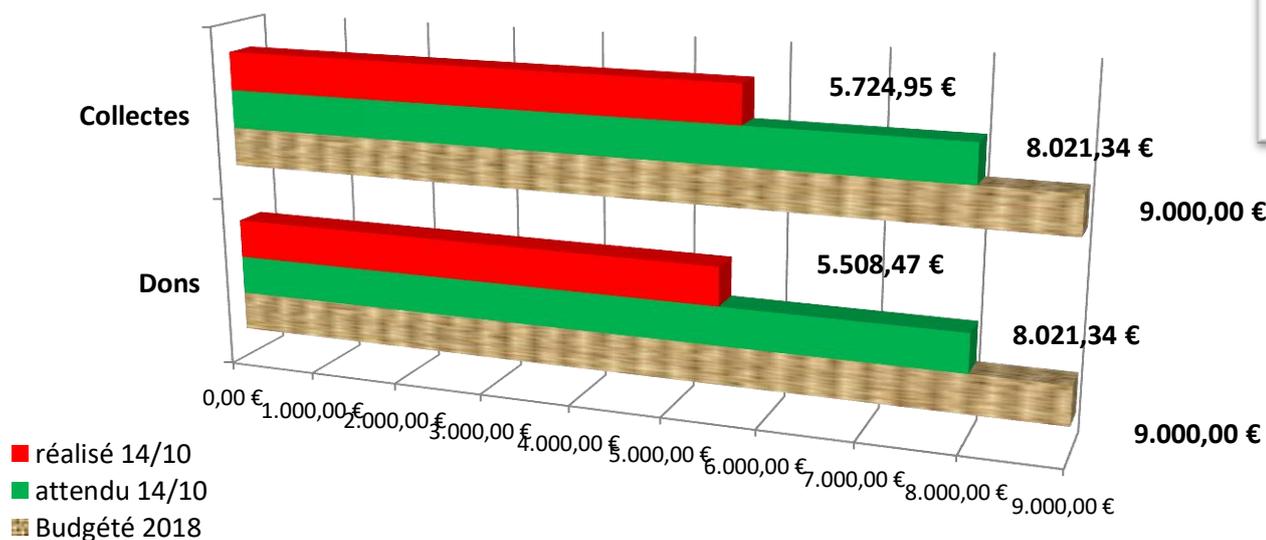
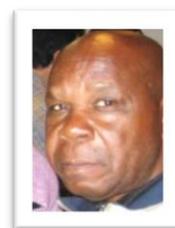
Cependant, la ressemblance s'arrête là. Car les causes sous-jacentes de ces deux peurs sont très différentes, voire opposées. La peur des chiens (la cynophobie) vient de la peur d'être mordu. La peur des rabbins (la rabbinophobie), vient de la peur d'être inspiré.

Ce que beaucoup de Juifs craignent par-dessus tout, c'est que, s'ils en apprennent un peu plus sur le judaïsme, cela leur plaise. Et si cela leur plaît, ils pourraient en vouloir davantage. Et s'ils en veulent davantage, ils pourraient en venir à vivre de manière plus juive. C'est la perspective d'un changement, et le changement – même positif – fait peur.

Le remède à la cynophobie est de jouer avec quelques chiens et de s'apercevoir que cette peur n'a pas de fondement. Mais le remède à la rabbinophobie est d'explorer le judaïsme et de laisser sa plus grande peur devenir réalité : cela vous plaira, et vous en redemanderez.



Nos finances à la veille de la fin de l'exercice budgétaire !



HAGUMA Samuel, Trésorier



SOUPER-CONCERT DE NOËL
au profit de nos œuvres paroissiales
(Diaconie et Entr'Aide Protestante Liégeoise)
le samedi 8 décembre 2018
à partir de 18h30 (concert suivi du souper)
par l'organiste Jean-Marie Lelotte
et l'ensemble vocal 'Magna Vox',
dans des œuvres de

Palestrina, A. Lotti, Sweelinck, Victoria, M. Haydn, Mozart, Gounod, et d'autres...



***PAF :** Entrée au concert seul : 4€*
Souper (choucroute garnie) + 1 boisson seul : 12€
Concert + souper : 14€
(10€ pour les -14 ans)

Pour des raisons d'intendance une inscription pour le souper est obligatoire !
Elle sera effective après paiement auprès du trésorier ou sur le compte du 'Foyer Lambert-le-Bègue'

IBAN: BE42 0680 1541 6054 BIC : GKCCBEBB

Mention « souper-concert de solidarité + nombre de repas »

Dans la famille de l'Église

Triste nouvelle... Nous avons appris le décès de **Pernette Houlmann** (88 ans), chez elle à Genève, pendant son sommeil. **Jean Houlmann**, pasteur dans notre paroisse, et son épouse ont vécu à Liège dans les années 1960-1970. Quelques anciens de la paroisse s'en souviennent encore.

Pernette, toujours très enthousiaste, s'impliquait dans les activités paroissiales.

Entre autres, Pernette et Loulette Giltay-Dawirs sont allées régulièrement à la rencontre des femmes turques, les émigrés de l'époque. Elles leur apprenaient un peu la langue française pour leur permettre de se débrouiller et de s'intégrer facilement.

Au moment de Noël, Jean, Pernette et leurs enfants invitaient chaleureusement quelques isolés de la paroisse à passer la fête ensemble. Souvenirs, souvenirs...

Nous souhaitons bon courage à Jean pour continuer le chemin avec l'aide de ses enfants entre autres. Nous pensons à tous ceux que nous avons bien connus.

J.T.



Comme à chaque entrée d'automne, l'Entr'Aide fait appel à votre solidarité. Après avoir renouvelé son conseil d'administration et remobilisé son équipe toujours dévouée et enthousiaste, l'objectif suivant est de réapprovisionner tant son vestiaire que son équipement de base.

Pour rappel, à l'Entr'Aide nous ne vendons rien mais nous essayons de soulager nos amis du lundi avec une attention toute particulière pour les plus précarisés. Pour ce faire, c'est sur vos dons (en monnaies, équipements ou produits de première nécessité) qui seuls nous permettent d'assurer notre

mission. Nous comptons donc sur vous et vous remercions par avance pour votre indéfectible solidarité.

De manière plus circonstancielle nous avons besoin :

- d'un mix-soupe pour collectivité,
- de cuillères à café et assiettes en plastique jetables mais utilisable plusieurs fois (on les lave tant que faire se peut)
- de savons, shampoing et mouchoirs en papier

Et puis, de manière récurrente :

- de café (moulu), lait (avec date de péremption les plus éloignées possible), sucre en poudre
- de fromage en tranches, filet de poulet/dinde en tranches, jambon, saucisson, pâté
- de légumes pour la préparation de potage

Et (si c'est en parfait état car nous n'avons pas les moyens de faire réparer ou nettoyer ce que nous recevons)

- de chaussures de toutes tailles (les baskets sont particulièrement appréciées pour hommes !)
- de chaussettes, pantalons, T-shirts, pulls, chemises pour hommes
- de linge de corps (slips, singlets, boxers, etc.), de vestes chaudes et imperméabilisées

Tout ça, ce sont les besoins les plus urgents, mais tous les dons sont les bienvenus. Vous pouvez les déposer dans le panier qui se trouve à l'entrée du temple ou verser un don sur le compte de l'Entr'Aide Protestante Liégeoise ASBL, BE52 7805 9004 0909, Rue Lambert le Bègue, 8 – 4000 Liège : 04/ 223 58 89
Merci à tous et toutes !

Pour l'Entr'Aide,
le conseil d'administration



Atelier musique

Tu aimes et sais jouer d'un instrument de musique ?
Tu aimes louer Dieu ?
Tu aimes chanter des cantiques ?
Cela te dirait de venir jouer pour accompagner les cantiques, afin de louer Dieu avec ton instrument ?
Tu ne sais pas/plus bien jouer de l'instrument ?
Ce n'est pas grave, on t'encadra.

Atelier (Répétition - cours) cantiques.

Lieu : Temple ou Foyer Lambert-le-Bègue

Quand : le samedi vers 18h00, 2 fois par mois (ou le lundi. A convenir avec le responsable et le groupe en fonction des disponibilités de chacun)

Responsable : Stéfan Biral 0497/11 76 79



Programme du temps de l'Avent et de Noël



- Dès à présent les enfants commencent à préparer le programme de Noël ! Appel est donc lancé aux parents et/ou grands-parents : leurs enfants sont espérés chaque dimanche, dans la mesure du possible.

- Cette année, c'est le **8 décembre en matinée** que nous installerons le **sapin** et décorerons le temple. Avis aux amateurs, petits et grands : on a besoin de vous !!! Comme chaque année, un bol de soupe et des miches seront offerts aux courageux bucherons et/ou décorateurs.

- **Le 25 décembre, à 15h00**, aura lieu notre traditionnelle **fête de Noël communautaire** autour d'un mini-culte et d'un goûter. N'hésitez pas à nous rejoindre avec vos proches et vos amis car ce jour-là c'est ensemble que nous célébreront dans la joie la naissance du Sauveur.

- A noter aussi : chaque année, des frères et des sœurs de notre communauté sont seuls pour le réveillon. Bien conscients que le réveillon du 24 est pour beaucoup une occasion de se réunir en famille, nous nous souvenons aussi avec reconnaissance de celles et ceux qui, traditionnellement, accueillaient à leur table un frère ou une sœur isolé. Heureusement, certains le font encore... Mais peut-être que vous aimeriez faire de même alors que vous manquez de place chez vous. Si tel est le cas, le consistoire tient à vous faire savoir qu'il ne devrait pas il y avoir de difficultés à mettre la salle Jaccaud à disposition pour l'organisation à l'Eglise d'un tel réveillon fraternel et solidaire.

Si vous désirez vous investir dans un tel projet, n'hésitez surtout pas à le signaler à un membre du consistoire.

Des événements à ne pas manquer dans nos communautés sœurs !



MLK
50 ANS APRES

UNE ORGANISATION DE :
L'UNITÉ PASTORALE EKLESIA, L'ÉGLISE PROTESTANTE ET LE CENTRE MLK

DU 20 OCTOBRE AU 26 OCTOBRE 2018
OUVERT DU DIMANCHE AU VENDREDI

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES →

ÉGLISE DE DIEUPART

Éditeurs responsables : JP Leroy et Piscicelli Nicola - centremk@gmail.com



La compagnie "Les Aquoibonistes"
présente

14-18 :

La Der des Der ?
Temple Protestant de Flémalle
rue de la Fontaine, 256
Vendredi 9 novembre à 19h15
Spectacle : 8 € (-12ans : 5€)
Spectacle et repas FROMAGES
15 € (-12ans : 8 €)
Réservations : 0495 21 92 07
Acompte : 5 ou 10€/ad

IBAN BE96 0000 3363 0405
Marie-France LANGER

Agenda

Octobre – novembre - décembre 2018

- Les cultes ordinaires se déroulent chaque dimanche à 10h30
- Durant ceux-ci - sauf pendant les congés scolaires - une garderie, l'école du dimanche et le groupe pré-k sont organisés. Vos enfants sont donc les bienvenus, espérés et attendus !!!
- La Cène est célébrée les 1er et 3ème dimanches du mois
- Le groupe d'initiation musicale se réunit le samedi, vers 18h00 2 fois par mois (ou le lundi)
- Les mercredi 14 novembre et vendredi 14 décembre, à Marcellis, étude biblique : évangile de Marc
- L'Entr'Aide Protestante Liégeoise, Asbl ouvre ses portes chaque lundi (sauf en période de vacances) dès 13h. Mais dès le matin l'équipe est à l'œuvre pour préparer le vestiaire, la soupe et les tartines. Votre solidarité et votre générosité sont à la base de ses possibilités d'actions. (Compte : IBAN BE52 7805 9004 0909 – BIC GKCCBEBB)
- Les modifications exceptionnelles de l'une à l'autre de ces activités ordinaires sont annoncées lors du culte, via le site web et la page Facebook ou par email
- Consistoire : les 7/10, 4/11, 2/12
- Assemblée de district : les 25/10 (Rédemption) & 13/12 (Verviers Laoureux)
- Date à bloquer : le 19/01/2019 'Nuit de la Parole' au temple, soirée-spectacle autour de la Bible le 25/01/2019, 19h30, veillée de prière œcuménique pour l'unité des chrétiens